



septembre
2016

AHUANA



N° 49

« L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LE SAVOIR. »

Albert Einstein



Compte-rendu

Assemblée générale du 23 mars 2016

Vous trouverez le compte-rendu de la dernière assemblée générale joint à ce courrier ou au mail.

cotisation 2016

Pour celles et ceux qui n'auraient pas payé leur cotisation, vous trouverez le bulletin de cotisation en dernière page du journal.

Le mot de Pierrick

Portrait de femmes.... Merci à Marion pour ce portrait et pour tous ces autres portraits de femmes agricultrices qui là où elles vivent, souvent dans des conditions difficiles, sèment la vie, l'espoir. Dans les communautés indigènes elles sont à la fois les racines de la tradition, luttant pour conserver la culture, les traditions, les savoirs et en même temps elles sont le futur, préoccupées par l'avenir de leurs enfants pour leur donner un bon métier, une vie plus facile que la leur.

Merci à toutes ces femmes pour leurs sourires, leur amitié, leur confiance.

Après l'inauguration du projet touristique de La Moya, il reste à accompagner les personnes dans ces premiers pas, former davantage... mais l'espoir est présent et la volonté des gens ne faiblit pas. Nous avons signé un contrat avec l'entreprise du train pour que les passagers puissent visiter le musée de la montagne et déjeuner tous les jeudis et vendredis. Le train s'est arrêté pour la première fois à la Moya le 21 août !

Nous avons fait la formation de teinture et de tissage de la laine d'alpaga et cela redynamise le projet d'artisanat fait en laine d'alpaga.

Pour le projet de lamathérapie, il faudra attendre encore car il manque encore des fonds pour commencer les travaux, patience... Avec vous un jour, on y arrivera ! Merci !



Pierrick VAN DORPE :

Apartado 06 01 36 - Riobamba - Equateur

email : pierrickvandorpe@hotmail.com

Tel : + 593 (3) 3 01 35 36

(attention au décalage horaire, il est de 7h en été et de 6h en hiver ;

quand il est midi en Equateur, il est 19h en France en été et 18h en hiver)

AHUANA en France, par téléphone chez Pauline Garbar (Présidente) : 09 50 33 55 44.

Par courrier : chez Brigitte Van Dorpe (Trésorière), 7 rue Fétola, 38120 Le Fontanil

www.ahuana.com



PROJET "AU GOÛT DU MONDE"

Marion GABORIT est allée à la rencontre de certaines femmes des communautés de Calpi dans le cadre de son projet "au goût du monde". Son projet est basé sur l'idée que l'alimentation est un besoin vital qui a toujours suscité des stratégies, des migrations, des conflits ou des alliances mais aussi des inventions et des tendances propres à chaque époque. Mais l'alimentation est aussi le reflet indéniable d'un pays : son niveau de développement, son climat, sa géographie, sa population ou encore ses croyances et ses traditions. Les problématiques et les sujets qu'elle soulève sont innombrables, surtout aux prémises d'un 21^{ème} siècle où l'on parle agriculture biologique ou intensive, métissage culturel ou identité communautaire, commerce équitable ou mondialisation menaçante.

Mais alors qui sont ces femmes d'aujourd'hui qui représentent 43% de la main d'œuvre agricole des pays en développement, qui cultivent la terre et travaillent aussi dur que les hommes pour nourrir les êtres humains ?

En filmant et en photographiant les agricultrices dans le monde, « Au goût du monde » cherche à montrer le rôle capital de ces millions de femmes dont le travail est un véritable espoir pour l'avenir de la planète. Nous publions dans la lettre Ahuana un extrait du portrait d'une femme agricultrice de La Moya, Rosario.



Rosario est équatorienne et a 42 ans, elle est mariée depuis 19 ans. Elle a six enfants. Elle vit dans la communauté de la Moya, rattachée à la paroisse de Calpi, dans le canton de Riobamba qui appartient à la province du Chimborazo. Ses grands-parents et ses parents sont originaires de ce village quichua. Rosario y est née et y a toujours habité. Environ 400 habitants et 45 familles y vivent.

Son histoire

Rosario a appris le travail agricole dès l'âge de 5 ans, en suivant ses parents dans les champs. Elle est allée à l'école jusqu'à ses 19 ans, elle a donc appris à lire et à écrire. Elle a ensuite étudié l'artisanat.

Étant l'aînée, elle a dû aider sa mère et n'est pas allée travailler en ville. Elle a donc toujours été agricultrice.

Sa mère et ses grands-mères étaient également agricultrices. Leur travail était plus dur car il était essentiellement manuel, notamment la cuisine. Aujourd'hui, elle peut compter sur les produits du supermarché et avoir quelques facilités grâce au four et au réfrigérateur qu'elle possède.

Son travail d'agricultrice

Rosario se lève très tôt, vers 5h environ. Comme toutes les femmes du village, elle doit tout prendre en charge car les hommes vont travailler à la ville. Quant à elles, elles restent au village.



filage de la laine



lessive



traite



en cuisine



sur le chemin de l'école

Rosario cuisine le petit déjeuner, amène ses enfants à l'école, va chercher de l'eau, s'occupe du bétail, sème tantôt le quinoa, les pommes de terre, les fèves et le maïs. Elle rentre, tricote, cuisine, s'occupe de ses enfants, retourne chercher le bétail et se couche tôt, entre 19h et 20h.

Rosario élève des vaches, des cochons, des brebis, des lamas, des alpacas et des cochons d'inde. Elle destine ses produits à la consommation de la famille et en vend également à la ville de Riobamba. Elle travaille souvent seule, avec ses enfants, notamment le samedi, lorsqu'ils ne sont pas à l'école. Rosario est propriétaire des terres qu'elle a héritées de ses parents.

Régulièrement, le président de la communauté réunit tout le village lors d'une minga : il s'agit alors d'aider à une tâche agricole commune, une abondante récolte par exemple. En effet, dans la sierra où les conditions climatiques sont rudes, l'esprit de solidarité et le rôle de la communauté sont prépondérants pour s'aider mutuellement et assurer la survie des différentes activités. Rosario parvient à gagner 400 à 500 dollars en vendant un veau (un par an en moyenne) ou 120 dollars pour un cochon qu'elle a élevé durant quatre à cinq mois.

Sa cuisine

Rosario cuisine beaucoup le maïs et c'est avec l'aide de ses filles qu'elle œuvre tous les jours pour préparer les repas. Sa mère lui a appris à cuisiner les recettes équatoriennes traditionnelles. Quant aux produits qu'elle n'a pas, elle peut se les procurer à Riobamba.

Son ressenti

Rosario aime beaucoup s'occuper des vaches. Quant à son moment préféré de la journée, c'est tôt le matin, avant que chaque membre de la famille ne parte de son côté.

Son travail lui semble difficile mais en tant que mère de famille, elle sait qu'elle n'a pas d'autre choix que de lutter et honorer ses devoirs.

Elle aimerait que la communauté fonctionne de manière encore plus solidaire pour palier aux imprévus et aux intempéries. Rosario se souvient qu'une année quand sa vache est morte subitement, elle s'est retrouvée complètement démunie car ce sont des revenus importants pour elle. D'ailleurs, elle aimerait posséder plus de bétail mais c'est un investissement important qu'elle ne peut pas effectuer pour le moment. Dans son village, ce sont les femmes qui travaillent essentiellement dans les champs car les hommes vont à Riobamba pour des travaux de manutention. Une grande partie d'entre elles voudraient se consacrer davantage à l'artisanat et surtout tricoter des gants, des bonnets et des écharpes afin de générer des revenus supplémentaires. Le tourisme communautaire se développe à la Moya et Rosario aimerait bien que cela lui permette de vivre plus confortablement.

Ses aspirations

Elle aurait bien aimé être professeure si elle n'avait pas été agricultrice. Elle aimerait que ses enfants puissent étudier et obtenir un travail moins dur et moins pénible que celui d'agriculteur.

Rosario n'a jamais vu la mer, seulement les volcans qui l'entourent. Elle aimerait bien visiter la France pour voir à quoi ressemble un pays aussi lointain.

Son rêve : continuer à vivre ainsi, que ses enfants puissent étudier et développer le tourisme communautaire afin qu'elle puisse vieillir sereinement. Elle aimerait également une maison plus grande pour pouvoir être plus à l'aise avec sa famille.

Son regret : s'être mariée très jeune, avoir eu des enfants tôt et ne pas avoir pu finir ses études et obtenir une situation qui lui aurait permis de mieux gagner sa vie.

Pour elle, la terre est la « Pacha Mama », en quichua, une déesse-mère symbole de fertilité. Elle représente un don divin qui leur permet de survivre.

Marion Gaborit

A lire et à offrir !

La porte du Chimborazo

Ouvrage de 35 pages en couleur
Auteur : Pablo Sanaguano.
Illustrations : Pablo Sanaguano
En français ou en espagnol.
Prix : 10 € + 2 € de frais de port



La mirada amorosa de las llamas

Auteur : Yolanda Guaman
Illustrations : Pablo Sanaguano
Livre écrit en espagnol
Prix : 10€ + 2 € de frais de port



La porte du Chimborazo

Livre trilingue - 36 pages (français, espagnol et kichwa)
Illustrations : Pablo Sanaguano ; format : 26 x 8,5 cm
Prix : 5 € + 2€ de frais de port

et d'autres encore !

lama porte-clé + bracelet brésilien : 5€

BULLETIN DE COTISATION 2016

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse postale : _____

Adresse email : _____

- Adhésion normale : 15 €
- Soutien aux projets : 20 €
- Soutien aux projets : 50 €
- Soutien aux projets : 80 €
- Autre : _____ €

Chèques à l'ordre d'Ahuana et commandes à adresser à :
Brigitte Van Dorpe, 7 rue Fétola, 38120 Le Fontanil
Par courriel : commandes@ahuana.com